

tionnel, apporté par la dernière malle d'Europe, contient une critique sérieusement faite de nos auteurs Canadiens.

Le *Constitutionnel* est un des journaux qui publient les meilleures études littéraires; cette fois, il a cédé la plume à un anonyme qui a su dire d'excellentes choses sur le Canada et sa littérature.

M. G. W. McMullen est à Ottawa, en ce moment.

LE NOM DE "MA SŒUR."

Il est un nom pour moi plus doux que le zéphyre,
Que la brise du soir chantant dans les roseaux;
Plus doux que les accords d'une touchante lyre
Se mêlant dans les airs aux chansons des oiseaux;

Que l'étoile divine
Quand des cieux elle incline
Son doux regard vers nous,
Lorsque la nuit profonde
Revient bercer le monde;

Que la fontaine pure
Qui, par son doux murmure,
Semble railler les fleurs,
Quand sur ses ondes vives
Elles mirent, naïves,
Leurs brillantes couleurs;

Nom plus mélodieux que la voix argentine
De la cloche qui chante au sommet de la tour;
Plus doux que les parfums de la pâle églantine
Ouvrant son sein timide aux doux baisers du jour;

Que la voix des fauvettes
Allègres et coquettes
Voltigeant dans les prés,
Quand l'aurore s'éveille
Et s'élançe vermeille
Dans les cieux empourprés;

Que la voix bien-aimée,
Suave et parfumée
Qui dit: Aimons toujours,
Aimons, car sur la terre
Il n'est de peine amère
Qui ne cède aux amours;

Plus tendre que les pleurs de la rose abusée
Regrettant les amours des papillons trompeurs
Qui puisent dans son sein les parfums, la rosée,
Puis s'en vont, inconstants, courtiser d'autres fleurs;

Que la paupière rose
De l'enfant qui repose,
Chaste comme les lis
Que pour orner le trône
De l'anguste Madone
L'humble vierge a choisis;

Que la vague plaintive
Murmurant à la rive
Ses chants harmonieux,
Quand avec le feuillage
Et l'oiseau du bocage
Tout dort, silencieux.

Ce nom que je redis pour charmer la tristesse
De mes jours sans douceur;
Qui seul me parle encor d'amour pur, de tendresse,
C'est le nom de "ma sœur."

ARTHUR GLOBENSKI.

RÉVERIE.

Contemplant, l'autre jour, les peuples de la terre,
Mon âme se voila d'une douleur amère.
J'entrevis une femme, au regard attristé,
Que des hommes cruels abreuvait d'impostures,
Distribuant entre eux - a robe sans coutures:
C'était l'Eglise en deuil, c'était la Vérité!

Qu'elle était belle à voir, oublieuse et sereine,
Candide en sa démarche et méprisant la haine!
Une auréole d'or, ceignant son chaste front,
Répançait sur le globe une vive lumière;
Et près d'elle, à genoux, son Fils, dans la prière,
Implorait, pour le monde, un suprême pardon.

La nature, à sa vue, éclate en allégresses,
L'aurore, à son lever, célèbre ses largesses,
Et l'oiseau dit sa gloire au fond du firmament.
Bien souvent, sous le chaume, elle a séché des larmes,
Tandis que dans les cieux, ébloui de ses charmes,
L'archange Gabriel inclinait son front blanc!

Que sont-ils devenus, sur la scène des âges,
Les peuples dédaigneux de présenter hommages
A celle qui domine et qui dompte les rois?
On les vit accourir vers de brillants désastres,
Se faisant gloire ainsi de ressembler aux astres
Qui, dans leur course aveugle, ont méconnu leurs lois!

Car un peuple sans Dieu ne connaît plus d'histoire:
Il éloigne, des mains, le calice de gloire
Qui fait l'homme puissant dans l'immortalité.
En voulez-vous ici l'éclatant témoignage,
Feuilletez ce grand livre, et la dernière page,
Sur les règnes du jour, dira la vérité.

La France, sous le coup d'une forte tempête,
Semble ployer, là-bas, sa haute et noble tête,
Qu'ombragerent jadis de si beaux étendards;
La France des Croisés, fille de Charlemagne,
N'a plus, dans ses palais, la gloire pour compagne;
Elle qui couronne le César des Césars!

Et la fière Italie, en sa ville éternelle,
Refusant d'acclamer une loi solennelle,
Immole sa parole à d'injustes désirs.
On la voit, chaque jour, courtiser le parjure,
Sourire à des meneurs et prodiguer l'injure
Du capitole antique au tombeau des martyrs!

Mais voilà que je vois, rayonnant d'espérance,
Accourir, tout joyeux, un peuple en foule immense,
Et chanter sur la route un cantique sans fin.
Les mondes, étonnés, unissent leurs phalanges,
Pour chanter à leur tour, comme font les archanges,
Redisant aux échos les chants du Chérubin!

Dans un hameau lointain, la parole angélique
De l'humble Bernadette, au regard sympathique,
Précipite à grands flots le peuple de Clovis.
De son œil bleu, qui brille, elle aperçut Marie,
Et sa lèvre éloquente et son âme ravie
Exaltent des Français le retour vers le Christ!

L'ange du souvenir, ô France bien aimée!
Doit te redire encor: Tu fus la fille aînée
De l'Eglise immortelle, au matin de ses jours.
Que la paix redescende à ton front pur et calme:
Car, en des temps meilleurs, tu méritas la palme
Que Dieu donne là-haut, où l'on règne toujours!

Et toi, noble Amérique, aux genoux de l'Eglise,
Abaissant tes grandeurs, que l'orgueil divinise,
Laisse couler en paix les sources du pardon.
Et que tes libertés dominant, souveraines,
Que la foi respandisse en tes vierges domaines,
Comme autrefois ton ciel au regard de Colomb!

PHILÉAS HUOT.

St. Roch de Québec, Mars 1874.

NOS GRAVURES.

LES FOURNEAUX ÉCONOMIQUES.

La misère est en ce moment très-grande à Paris. Il devenait urgent d'apporter un prompt remède à une situation si déplorable. Mme la marquise de MacMahon, profondément émue de cet état de choses, et pensant avec raison que le moyen le plus efficace de venir en temps utile en aide à tant de souffrances était de donner une impulsion plus grande à l'œuvre des fourneaux économiques déjà existants, et d'en ouvrir de nouveaux, en prit aussitôt la généreuse initiative. Un comité se forma sous sa présidence, une réunion provoquée par elle eut lieu, au palais de l'Élysée, et la presse, invitée à cette réunion, s'empressa d'apporter le concours de sa publicité à cette œuvre d'humanité et de charité. Il résulte d'une note communiquée par le nouveau comité de bienfaisance, qu'il fera délivrer chaque jour 30,000 rations de pain, viande, légumes, dans les fourneaux de la Société philanthropique et de celle de Saint-Vincent-de-Paul, et dans quatorze autres fourneaux qu'il va ouvrir lui-même; que les bons, distribués gratuitement aux personnes hors d'état de les payer, seront délivrés aux autres au prix de 10 centimes.

La distribution des aliments a lieu tous les matins, de huit heures et demie à onze heures. Elle est faite avec beaucoup d'aménité et de complaisance, et gratuitement, bien entendu, par une sœur de charité; et la tâche est rude, attendu qu'il est distribué en moyenne de cinq à six cents portions par jour et par fourneau. Les mets consistent en viande, bouillon et légumes.

La cuisine du fourneau de la rue Stanislas est éclairée sur la cour par deux fenêtres. C'est par ces fenêtres que se fait la distribution. Une barrière en bois les sépare. Cette barrière s'appuie d'un bout sur le mur et de l'autre sur une balustrade qui forme galerie devant le corps de bâtiment du fourneau. Cette galerie, se trouve donc divisée en deux compartiments distincts, destinés l'un aux femmes, l'autre aux hommes, et meublée de deux bancs pour la commodité des pauvres gens qui préfèrent prendre leur nourriture sur place, car nous n'avons pas besoin de dire qu'il leur est loisible de l'emporter chez eux. Mais, dans ce cas-là, ils doivent arriver munis d'un récipient propre à contenir la ou les portions qu'ils désirent se procurer. C'est ainsi qu'en use le plus grand nombre des personnes qui fréquentent les fourneaux. Elles ne font que passer. Arrivées discrètement, elles disparaissent de même, ayant hâte de rapporter à la famille la manne impatientement attendue. Ce sont en général des ouvriers sans travail, pauvres honteux. Mais soyez sûrs qu'ils cèdent à quelque nécessité. Cela se voit d'ailleurs à leurs allures. Pas un mot ne sort de leurs lèvres. Le temps de vider leur terrine et les voilà partis. Mais tous les clients du fourneau ne sont pas si expéditifs. Il en est qui stationnent volontiers, moins intéressants que les autres sans doute, en revanche fort curieux. Ce sont les philosophes de l'endroit. Ils ont pris leur parti de la misère et bravement lui rient au nez. Regardez-les bien; ils n'éprouvent ni honte ni embarras, ces Diogènes accommodés à la mode du jour. Ils ont même de la désinvolture, et si les trous de leurs vêtements ne trahissent pas l'orgueil qu'il n'ont jamais eu, ils accusent éloquentement, à coup sûr, leur gouailleuse indifférence en même temps que leur paresse insurmontable.

LE DERNIER MALHEUR.

Ces pauvres gens ont pour tout bien une espèce de maison montée sur des roues qui leur sert à la fois de véhicule et d'abri. Et l'incendie dévore leur demeure! On lit leur douleur sur leurs figures. Loin de toute habitation, tout secours est impossible. Leur désespoir se conçoit facilement. Où vont-ils diriger leurs pas?

A CHEVAL SUR LE "VIEUX GRIS."

Nous parions cent contre un que chacun de nos lecteurs, avant d'acquiescer cette gravité qui convient à un abonné de *L'Opinion Publique*, est allé plus d'une fois à cheval sur le "Vieux Gris," cette bonne vieille bête qui se laisse malmené par tous les enfants de la famille comme s'il n'avait rien autre chose à faire. Ils sont trois sur son vieux dos en ce moment, et son seul regret est de ne pouvoir comprendre de quel côté ils veulent le faire aller; il prend le parti de se laisser tirer. Il est toujours sûr d'avoir une bonne portion ce soir.

Les Pilules du Dr. Colby sont recommandées par les médecins.

BIBLIOGRAPHIE.

LA SALETTE, LOURDES ET PONTMAIN, VOYAGE D'UN CROYANT, PAR LE COMTE LAFOND, 1 vol. in-12, de 400 pages, 88 centimes; franco, par la poste, \$1.00. Paris: Bray et Ritaux, Editeur; à Montréal, chez J. B. Rolland et fils, Libraires-Dépôtaires, rue St. Vincent.

L'apparition de la Vierge à des enfants du Pontmain, le 17 janvier 1871, est venue compléter pour ainsi dire celles de La Salette en 1846 et de Lourdes en 1863. Chacune de ces apparitions a son caractère particulier; les avertissements et les menaces à La Salette, l'espérance à Lourdes, l'assurance d'un prochain salut au Pontmain. Les événements ont admirablement confirmé les paroles de la Ste. Vierge; au Pontmain, l'accomplissement s'est opéré au bout de quelques jours, un premier accomplissement, du moins, car il est à espérer qu'il n'est que le signe d'un autre plus complet que la France obtiendra par ses prières, selon la parole de l'apparition. Le comte Lafond, en racontant cet événement dans tous ses détails, vient donner un nouveau retentissement aux paroles et aux promesses de la Ste. Vierge, et, grâce à son livre, avec un tableau presque complet de ces apparitions de la reine du ciel que la France aime à appeler particulièrement sa reine. Un livre, le plus considérable, est consacré à l'apparition du Pontmain, avec le récit préliminaire des apparitions précédentes qui ont lieu depuis quarante ans en France; avant ce livre, il y en a un qui sert d'introduction et qui s'occupe des sanctuaires élevés en l'honneur de la Ste. Vierge et des pèlerinages en général; après ce livre, il y en a un troisième, où l'on rappelle les principales apparitions de la Ste. Vierge dans les âges précédents. Nous recommandons La Salette, Lourdes et Pontmain aux lecteurs pieux et aux hommes du monde qui veulent se rendre compte des faits merveilleux de notre temps.

BULLETIN TELEGRAPHIQUE.

FRANCE.

Paris, 16.—M. de Keratry a été examiné aujourd'hui par le comité de l'Assemblée relativement aux accusations qu'il a portées contre Gambetta. Il a déclaré que Gambetta, pendant qu'il était membre du gouvernement national, a refusé des armes aux mobiles de la Bretagne afin de les empêcher de combattre la Commune qu'on prévoyait dès lors.

Versailles, 18.—Après un long débat à l'Assemblée, aujourd'hui, la résolution présentée par la gauche à l'effet de censurer le gouvernement sur sa conduite relativement à la nomination des maires de villes, a été mise aux voix et perdue par une minorité de 62.

Paris, 19.—L'*Univers* a repris sa publication aujourd'hui, le terme de sa suspension étant échu. Il contient une lettre du Pape dénonçant les ennemis de l'Eglise.

Paris, 20.—Une assemblée des membres de la Gauche a eu lieu aujourd'hui à Versailles. Il a été résolu qu'à la présentation du nouveau projet d'élection, demeuré sera fait de maintenir la loi actuelle et de dissoudre l'Assemblée le 28 Janvier.

ANGLETERRE.

Londres, 16.—Sir Garnet Wolseley se rendra à Malte ou à Aden pour attendre l'arrivée de la dépouille mortelle de Livingstone et l'escorter jusqu'en Angleterre.

Londres, 16.—Ce matin, à Chiselmhurst, une messe a été célébrée et après d'autres cérémonies de réjouissance, une adresse a été présentée au Prince, le félicitant d'avoir atteint sa majorité.

Le prince a remercié ses compatriotes du souvenir qu'ils attachaient au nom de son père et il a terminé sa réponse en disant: malgré la confiance qu'inspire la loyauté de MacMahon, un penchant irrésistible de l'opinion publique l'a fait se déclarer en faveur d'un plébiscite. Je suis prêt à accepter le verdict de la nation française.

La résidence du prince, le Cambden House, était richement décorée. On remarquait dans l'assemblée M. Emile Olivier, Rouher et le duc de Grammont.

Londres, 17.—Le duc et la duchesse d'Edimbourg ont fait une visite à l'Impératrice Eugénie à Chiselmhurst, aujourd'hui.

M. Disraeli et Sir Stafford Northcote ont été réélus par acclamation.

Londres, 18.—La Reine a publiquement exprimé son admiration et ses remerciements aux soldats anglais de l'expédition d'Afrique pour la valeur qu'ils ont déployée dans les combats avec les indigènes.

Londres, 19.—Le parlement s'est ouvert aujourd'hui. Le discours du Trône a été lu. Sa Majesté fait allusion aux relations amicales qui existent entre l'Angleterre et les pays étrangers, ainsi qu'au mariage du Duc d'Edimbourg avec la princesse Marie de Russie, qu'elle considère comme un gage d'amitié entre les deux grands empires. Elle fait les louanges de l'expédition envoyée contre les Ashantis.

En parlant de la famine qui sévit dans la province de Bengale, la Reine a déclaré que le Gouverneur-Général des Indes a reçu ordre de ne rien épargner et de faire tous les efforts possibles sans égard aux dépenses pour soulager les souffrances des victimes de ce terrible fléau.

Un aperçu des dépenses de l'année financière courante sera soumis à la Chambre des Communes immédiatement.

Une mesure sera soumise au Parlement laquelle, on l'espère, sera de nature à faire disparaître les retards et les dépenses auxquels est sujet le transfert de propriété en Angleterre.

Londres, 19.—La corvette *Tamar* est arrivée aujourd'hui à Portsmouth, de la Côte d'Or.

Dans la chambre des Pairs, sur l'adresse en réponse au discours du Trône, un débat politique très-intéressant s'est engagé. Le duc de Somerset, libéral, a critiqué la conduite de Gladstone qui, dit-il, a prêté l'oreille à ceux qui étaient en faveur du démembrement de l'empire, si toutefois il ne les a pas encouragés.

Le comte Grey, autre libéral, a qualifié la dissolution du dernier parlement d'acte de suicide politique, commis dans un moment d'aliénation mentale.

Lord Selborne, ci-devant grand-chancelier sous l'ex-ministère, a défendu dans un discours bref, mais éloquent, la ligne de conduite suivie par M. Gladstone.

Le comte de Derby, nouveau ministre des affaires étrangères, parlant de la politique tenue par l'Angleterre vis-à-vis les puissances étrangères, a laissé entendre que le mariage du duc d'Edimbourg avec la princesse Marie de Russie est un événement politique d'une grande importance.

Le discours du Trône a été ensuite adopté sans amendement.